

LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNGEMUTH

PENDANT QUE LE LOUP N'Y EST PAS

★★★ SAUVAGE, de Jamey Bradbury, Gallmeister, 320 p., 22,60 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Mailhos.



C'est une adolescente de 17 ans, Tracy, qui passe sa vie dans les forêts d'Alaska lorsqu'elle ne s'occupe pas des chiens de son père, ancien musher professionnel. Elle chasse, court et boit le sang de ses proies avant de les dépecer. « J'ai appris à lire la forêt avant d'apprendre à lire les livres », dit-elle. Les livres qu'elle préfère sont des guides de survie, comme le récit d'un « type qui est monté en Alaska depuis un des quarante-huit Etats contigus et qui a essayé de passer tout un hiver dehors, en ne s'abritant que dans ce qu'il se construisait lui-même et en ne mangeant que ce qu'il chasserait ou trouverait lui-même. Il a perdu

le lobe d'une oreille et deux orteils. »

Cette science de la forêt, elle la tient de sa défunte mère, avec qui il lui arrive encore de discuter un an après sa disparition. Elle a un petit frère, qu'elle a mordu jusqu'au sang, et un père, désolé par cette ado pas comme les autres. Un jour, dans les bois, un homme l'attrape, elle le poignarde. Le père, qui ne connaît rien des circonstances, l'emmène à l'hôpital. Dans la neige traîne un sac rempli de billets que Tracy cache sous son lit. Puis arrive un locataire, qui semble mentir sur tous les détails de son passé. Entre le jeune homme et la jeune fille commence le jeu du chat et de la souris.

On n'en dira pas plus – au risque de dévoiler son charme – pour évoquer ce livre singulier, que

John Irving décrit justement comme un trait d'union entre les sœurs Brontë et Stephen King... Un an après le succès phénoménal de *My Absolute Darling* de Gabriel Tallent, les Editions Gallmeister publient à nouveau le portrait superbe d'une adolescente sauvage (le titre anglais est *The Wild Inside*, « La Sauvagerie intérieure »). Ce qu'il perd en drame, il le gagne en mystère.